Récit en première personne d'un cheminement sur la VAE

Hervé Breton

▶ **To cite this version:**

Hervé Breton. Récit en première personne d'un cheminement sur la VAE. Pratiquer la reconnaissance des acquis de l'expérience : enjeux, modalités, perspectives, Chronique Sociale, 2017, 978-2-36717-224-8. hal-03245935

HAL Id: hal-03245935
https://hal.science/hal-03245935

Submitted on 28 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

[PREPRINT]
BRETON, H. (2017). Récit en première personne d'un cheminement avec la VAE. Dans B. Liétard, A. Piau et P. Landry (dir.), *Pratiquer la reconnaissance des acquis de l'expérience : enjeux, modalités, perspectives* (p. 185-193). Lyon : Chronique sociale.

Hervé BRETON
Maître de conférences, EA7505, EES
Université de Tours
herve.breton@univ-tours.fr

RÉCIT EN PREMIÈRE PERSONNE D'UN TRAJET DE RECHERCHE IMPLIQUÉE SUR LA VAE

C'est *via* le portfolio que je peux situer ma rencontre avec la VAE. Et c'est lors d'une formation dans le cadre d'un master en sciences humaines à l'Université de Tours, formation destinée aux accompagnateurs en bilan de compétences, gestion de carrières et validation des acquis, que je réalisais ma première démarche portfolio avec Bernard Liétard. J'avais alors vingt-cinq ans, revenais d'un long voyage en Inde, et me trouvais depuis un an responsable d'une association d'insertion que j'avais mis trois années à créer. Sans vraiment le savoir, je franchissais l'entrée dans la vie adulte, en accompagnant mon intégration à la vie active par l'acquisition d'un diplôme. J'avais beaucoup à dire (et à me dire) dans le portfolio : une intense expérience du voyage, un diplôme assez éloigné des fonctions occupées, la nécessité ressentie d'une inscription professionnelle durable… La démarche de portfolio me conduisit à recenser mon expérience, pour la réfléchir. Ce premier travail de configuration, d'un premier quart temps de vie, procédait de la mise en sens d'une expérience demandant à être pensée, dite et reconnue. C'est ce parcours professionnel, qui alterne durant quinze ans les activités de conseil en formation d'adultes avec les activités de recherche universitaire dans les domaines de la formation des adultes, que je présente dans cet article.

Un parcours professionnel alternant recherches et formations

Tout récit de vie doit trouver son point d'amorce. Ma première activité professionnelle significative est la direction d'une association d'insertion par la mobilité, que j'ai fondée à Tours en 1995. Je revenais d'une année de voyage et disposais alors d'un diplôme en management de niveau II, plutôt encombrant car je souhaitais m'orienter vers les domaines de l'éducation populaire, de l'accompagnement social ou de l'éducation spécialisée. Accompagnant une amie au CIO de Tours, je trouvais la plaquette d'un DESS intitulé « Fonctions d'Accompagnement en formation : bilan de compétences, gestion de carrières, reconnaissance des acquis », proposé par l'université François-Rabelais de Tours. La première promotion du master était en cours de constitution. Ce furent alors mes premiers pas à l'université française.

En 2000, titulaire du DESS et d'un DEA en sciences de l'éducation, je démissionnais de mon emploi, en assurant la transition pour la reprise de mon poste, et partais avec ma compagne pour une seconde année de voyage en Asie. C'est au retour que je m'inscrivis en thèse, pour un parcours de plus de dix années, interrompu durant cinq ans, avec une soutenance en 2013. De 2002 à 2004, j'exerçais des fonctions d'appui et de conseil auprès d'entreprises puis d'associations, d'abord dans le Loir-et-Cher, puis dans l'Indre. En 2004, je démissionnais de nouveau, devenant ATER pour le Département des Sciences de l'éducation de l'Université de Tours, durant deux années. En 2006, je devins chargé de cours, et m'installais en profession libérale pour une activité de conseil en formation, avec pour thématique les pratiques

d'accompagnement, l'explicitation de l'expérience, l'orientation des adultes. Je m'intéressais également aux dimensions européennes de la formation, accompagnant des recherches-actions en lien avec les problématiques de la mobilité, des savoirs informels, et des ingénieries de la certification. Je travaillais, à l'université de Tours comme dans mes activités de conseil, avec Josette Layec[1], directrice d'étude pour le cabinet MCVA (Management des Compétences et Validation des Acquis).

En 2009, je devins Maître de conférences associé pour le département des Sciences de l'éducation de l'Université de Tours. Ce statut, rare à l'université, offre la possibilité de se situer à l'interface du monde professionnel et de la recherche. Il suppose d'exercer une activité principale dans le privé, de consacrer un quart temps à l'université pour l'enseignement, et un quart temps pour la recherche. C'est ce qui me permit de développer mes activités de formation et de recherche autour de la formation expérientielle, et en partie autour de la Validation des Acquis de l'Expérience. Le terrain était plus que favorable : le département de Tours, fondé par Georges Lerbet puis dirigé par Gaston Pineau, a contribué inlassablement à faire avancer, depuis 1985, la recherche et la création de formations[2] visant la parité des savoirs[3], la reconnaissance des acquis[4], les histoires de vie en formation[5].

Rencontre et cheminements avec la phénoménologie expérientielle

Portfolio, histoires de vie, explicitation de l'expérience, trois manières de travailler l'expérience en formation. Sans le savoir, j'avais rencontré dans le master IFAC, en 1995, les thématiques qui allaient me faire travailler en recherche comme en formation pour les quinze années qui suivirent. Cela me conduisit jusqu'au doctorat, soutenu en 2013 et portant sur la construction d'une épistémologie de l'expérience en formation, l'analyse des processus par lesquels **l'expérience devient formatrice,** la contextualisation de ces processus dans les pratiques et dispositifs de formation des adultes. Je développais dans cette recherche une méthodologie déjà avancée par Francis Lesourd[6] : l'explicitation biographique. Sa proposition de conjuguer dans une même démarche deux méthodologies de réfléchissement de l'expérience me semble toujours extrêmement heuristique, tant sur un plan scientifique, que pratique.

Je commencerai par en réfléchir les dimensions scientifiques. Je me suis intéressé dans deux travaux récents aux épistémologies de l'expérience dans les démarches de portfolio[7], et leurs liens avec les postures d'accompagnement en VAE[8]. Au cours de ces recherches, j'ai souhaité

[1] Josette Layec (2006). *Le portfolio réflexif*. Paris : L'Harmattan.

[2] Hervé Breton, N. Denoyel, G. Pineau et S. Pesce. Métiers de l'accompagnement, savoirs expérientiels et formation universitaire, *Education Permanente*, n°205, 163-175.

[3] André Geay. (2000). *L'école de l'alternance*. Paris : L'Harmattan.

[4] Gaston Pineau. Monique Chaput. Bernard Liétard. (1997). *Reconnaître les acquis*. Paris : L'Harmattan.

[5] Gaston Pineau. Jean-Louis Legrand. (2013). *Les histoires de vie*. Paris : PEF.

[6] Francis Lesourd. (2009). *L'homme en transition*. Paris : Economica.

[7] Article à paraître dans un ouvrage collectif chez L'Harmattan, « Le portfolio entre ingénierie et reliance sociale », coordonné par B. Savarieau et M. Boissard. Titre de l'article : *Configuration de l'expérience et ingénieries du portfolio.*

[8] Article à paraître dans la revue *Recherches&Educations*, coordonné par M. Morisse et D. Moreau. Titre de l'article : Attentionnalité émancipatoire et pratiques d'accompagnement en VAE.

questionner les modalités par lesquelles peuvent s'accompagner les processus de réfléchissement et de configuration de l'expérience. Tandis que le retour sur le parcours peut recourir aux approches biographiques, les approches de l'explicitation[9] de l'expérience développées par Pierre Vermersch visent la description de moments et de situations singulières, parfois de micro-moments. Dans **l'explicitation biographique**, deux courants philosophiques de l'expérience sont donc convoqués : l'herméneutique et la phénoménologie**.** Ricœur, dans son ouvrage « Du texte à l'action » consacre son premier chapitre à la clarification des liens entre ces deux philosophies de l'expérience. Ce sujet peut sembler éloigné de la VAE. Cependant, les questions ouvertes portent sur « les actes de narration », à partir de la remémoration, des modes d'accès ouvrant droit à la description de l'expérience, de son passage au langage, puis à l'écrit. Ce travail est bien au cœur de la démarche de VAE.

Les premiers questionnements autour de ces thématiques sont à situer, ici encore, dans mes premiers cours de master 2, en 1996, et notamment au cours de l'unité d'enseignement dédiée à l'entretien d'explicitation, animée avec talent par André Chauvet. Je poursuivais en me rendant ponctuellement au Groupe de Recherche sur l'Explicitation, sur invitation de Francis Lesourd, et en animant avec Vermersch un stage de formation sur l'explicitation. Cette rencontre avec Vermersh fut un tournant, pour plusieurs raisons : tout d'abord, par l'expérience vécue lors du stage, dans cette posture d'assistant qui me permit d'observer avec quelle dextérité il animait un groupe et en accompagnait les apprentissages. Je découvrais une face bien trop peu travaillée de l'entretien d'explicitation : l'évocation de l'expérience, souvent minorée aux dépens de la phase de description. Le second facteur du tournant fut la rencontre rendue possible par Vermersch avec Natalie Depraz, professeur en philosophie, et travaillant les dimensions expérientielles de la **phénoménologie**. Cette rencontre me fit avancer vers des recherches sur l'expérience à partir des travaux de Husserl et de Schütz, en m'intéressant notamment aux **processus attentionnels** à l'œuvre au cours de l'expérience immédiate.

La problématique des savoirs expérientiels en VAE

L'entretien d'explicitation, ou entretien micro-phénoménologique[10], s'est largement et rapidement diffusé auprès des professionnels de l'accompagnement en VAE. Je fus donc conduit à travailler la VAE sur le plan de la recherche, et simultanément à structurer des ingénieries pour en professionnaliser les pratiques d'accompagnement. De 2009 à 2015, j'ai animé des formations auprès de conseillers VAE, Points Relais Conseils, accompagnateurs en bilan, par exemple les Conseillers en Formation Continue. Cependant, je me heurtais à une problématique autre que l'accompagnement du passage de l'expérience vécue sur le mode de l'immédiateté à l'expérience réfléchie et thématisable. En effet, la description de la pratique, l'explicitation des savoirs tacites de l'expérience à partir de situations concrètes et réelles de travail, ne prennent sens que si elles s'intègrent dans un parcours professionnel, voire une histoire de vie. Ce point est problématique dans les pratiques d'accompagnement en VAE. Il porte sur la question même des savoirs expérientiels, à la fois dans leur description et dans leur formalisation. La problématique est la suivante : considérer l'existence de savoirs de

[9] Pierre Vermersch (2000). L'entretien d'explicitation. Paris : ESF.

[10] Voire ici les séminaires de « micro-phénoménologie » animés par Claire Petitmengin et Michel Bitbol, en collaboration avec Natalie Depraz.

l'expérience, c'est penser ce qui s'acquiert, ce qui se retient, ce qui reste à disposition en termes de capacité, au gré et au travers des expériences et actions conduites. Cependant, cet acquis de l'expérience n'est ni substantiel, ni de ce fait quantifiable. Les savoirs ne se portent pas, ne se contiennent pas dans un espace quelconque du cerveau ou du corps, ni dans un réceptacle tel par exemple le livret 2 du parcours VAE. Ne pouvant être montrés en tant qu'objet, ils doivent l'être en tant qu'actions observables ou décrites. C'est le pari pris par la VAE que de rechercher à formaliser les savoirs expérientiels à partir de la description de l'agir professionnel dans des situations singulières passées.

Cette méthode, nécessaire, pose un problème intéressant. Elle conduit à une forme de déconstruction de la pratique, **procédant par réduction**[11]**,** en la réfléchissant à partir d'exemples situés. Penser la pratique lors de moments particuliers, dans des situations singulières, c'est pouvoir prendre appui sur « **la force de l'exemple** » pour dire son métier. Le professionnel engagé en VAE doit procéder par réduction, mais également ensuite, resituer les exemples de pratiques convoqués dans un parcours, un trajet, une histoire. C'est ce point problématique que je rencontrais en tant que membre de Jury de la commission VAE de l'UFR des Arts et Sciences Humaines de l'Université de Tours, en tant qu'accompagnateur VAE pour le diplôme du CAFDES[12], dans la conception de dispositifs de professionnalisation de conseillers VAE en Région Centre.

C'est ce passage, de la description de l'expérience située à son intégration dans une histoire, qui constitue le deuxième pan de mes cheminements scientifiques et professionnels en VAE. En cherchant à intégrer les paradigmes des histoires de vie en formation, à partir notamment des travaux de Ricœur sur le récit d'expérience et l'identité narrative, je m'orientais vers des horizons pouvant sembler éloignés de la VAE. Il s'agit, selon moi, d'un changement de regard conduisant à penser l'expérience dans sa durée, dans ses temporalités. Soit, pour rester sur les acquis expérientiels, de penser les savoirs comme ce qui s'acquiert, et ce qui perdure, comme **« fonds disponible » pour l'action**, et plus largement pour **la conduite de la vie professionnelle et de la vie adulte**.

Une rencontre « primordiale » avec le courant des histoires de vie en formation

J'ai produit un mémoire dans le cadre de mon master à Tours, en 1997, avec pour directeur de recherche Gaston Pineau. Je lisais à cette époque ses travaux sur les histoires de vie sans faire de liens avec la VAE. Je vivais durant la formation de master une session de cinq jours en histoires de vie. Mon horizon d'expériences s'élargit d'un coup, à la fois du fait du changement de regard rendu possible par ce travail de périodisation et de mise en récit de ma propre vie, mais également par l'écoute et l'attention à celle des autres, par une perception diffuse d'une humanité partagée, au-delà des vécus particuliers. C'est en travaillant les dimensions épistémologiques de l'expérience que je commençais à élaborer sur les différentes échelles de vécus, entre moments, phases et périodes de vie, thématisant autour des notions d'âges et de passages au cours de la vie adulte. Ce travail de mise en sens de soi par le récit de

[11] Il convient ici d'entendre par « réduction », le fait de passer par l'exemple pour penser ce qui, dans l'expérience, se révèle stable ou régulier. Le terme réfère aux travaux d'Husserl, et donc de la phénoménologie. Il met en tension les dimensions singulières, régulières et typiques de l'expérience, qui constituent l'un des noyaux problématiques de la VAE.

[12] Certificat d'aptitude aux fonctions de directeur d'établissement ou de service d'intervention sociale.

vie est inclus, dans les démarches portfolio, surtout *via* les approches à forte dimension réflexive, telles que les avance Josette Layec, à la suite de Ginette Robin[13]. Dans la VAE, ce qui prime, ce sur quoi et à partir de quoi la démarche s'organise, c'est la validation, soit l'obtention d'une certification. Les approches biographiques peuvent alors paraître périphériques, secondes par rapport à la formalisation des acquis et l'objectivation des compétences. Cependant, les ignorer serait faire l'impasse sur deux éléments majeurs : la dimension formatrice du récit de soi, et le **caractère dispositionnel des acquis expérientiels**.

En phénoménologie, le monde primordial constitue ce qui précède l'avènement de soi comme être en devenir dans le monde de la vie. En tant que tel, le monde professionnel peut apparaître comme un monde étrange. S'y intégrer suppose alors de s'y familiariser, de procéder selon l'approche Schützienne de l'épochè, par une mise en suspens du doute quant à la possibilité d'y prendre part. Cette réflexion sur le développement d'un mode d'évolution dans les milieux professionnels relevant de « **la pleine participation** », par intensification du sentiment de familiarité, est un thème intéressant pour la VAE. Il resitue les dimensions collectives de la vie au travail, les rituels d'intégration dans les collectifs de professionnels, le rôle des rencontres et des fonctions d'accompagnement. Il est possible que ma rencontre avec Gaston Pineau, en 1997, soit une de celles qui précèdent mon évolution dans le monde de la formation des adultes. Ses travaux sur la temporalité en formation, les histoires de vie, la formation expérientielle m'accompagnent depuis quinze ans, même si cela ne fait que quelques années que la force de la temporalisation est devenu pour moi un paradigme décisif pour mes recherches en lien avec les processus de formation de soi[14].

Les récits de parcours professionnels comportent un travail de biographisation de la vie au travail qui s'avère très porteur dans la VAE, du fait qu'ils en accentuent les dimensions formatrices, et qu'ils « révolutionnent » les théories de la compétence. Sur ce terrain des compétences, le paysage actuel m'apparaît pour le moins confus. Batal et Oudet[15] semblent suggérer une forme de déclin déjà en cours de cette notion. Qu'en est-il, et notamment du point de vue de la VAE ? Etant membre d'un jury universitaire pour la VAE depuis 2003, accompagnateur depuis 2009 sur les certifications du domaine d'activité du « sanitaire et social », et ayant formé durant cette même période les professionnels de l'accompagnement VAE, spécialement dans le réseau des GRETA et des Points Relais Conseils, j'en suis conduit à avancer une théorie dispositionnelle des acquis expérientiels. La question est la suivante pour les conseillers en VAE : comment un savoir s'acquiert-il ? Que peut en dire le professionnel, à la fois dans ses modes de constitution et de mobilisation au cours de l'action ? Nous ne pouvons ici répondre que succinctement, en lien avec les notions de disposition. La formation d'une habitude, c'est, selon les termes de Ravaisson[16], transformer

[13] Josette Layec (2006). *Auto-orientation tout au long de la vie : le portfolio réflexif*. Paris : L'harmattan. Josette Layec & Ginette Robin. (1997). « Le guide en reconnaissance des acquis : plus qu'un CV, un portfolio de ses apprentissages ». In Pineau, Liétard et Chaput, *Reconnaître les acquis*. Paris : L'Harmattan.

[14] Ricœur (1986, p. 14) : Mon hypothèse de base est à cet égard la suivante : le caractère commun de l'expérience, qui est marqué, articulé, clarifié par l'acte de raconter sous toutes ses formes, c'est son caractère temporel. Tout ce qu'on raconte arrive dans le temps, prend du temps, se déroule temporellement ; et ce qui se déroule dans le temps peut être raconté. Peut-être même tout processus temporel n'est-il reconnu comme tel que dans la mesure où il est racontable d'une manière ou d'une autre. Cette réciprocité supposée entre narrativité et temporalité est le thème de Temps et Récit »

[15] Batal, C ; Fernagu-Oudet, S. (2013). Compétences, un folk concept en difficultés ? *Savoirs*, n°13, 39-60.

[16] Félix Ravaisson. (2007). De l'habitude. Paris : Allia.

le « volontaire en penchant ». Dans cette perspective, savoir-faire, c'est pouvoir-faire, soit conduire une action, sur un mode spontané, tout en gardant la possibilité de varier dans les inférences et procédés d'action selon les contextes rencontrés. Cette capacité s'acquiert au gré des situations de travail**.** L'expérience acquise résulte donc d'une **sédimentation des actes et gestes professionnels**, selon un processus en grande partie tacite. C'est ce processus de sédimentation de la pratique, venant constituer une ressource disponible de l'agir, que le récit permet de mettre en forme. Le récit procède selon Ricœur d'une mise ensemble et d'une mise en sens d'évènements et de moments, se présentant à première vue sur le mode du fragmentaire et de l'hétérogène. C'est la contribution des approches biographiques que d'atténuer les tendances à l'objectivation de la pratique (pouvant conduire dans ses formes extrêmes à une réification), en engageant vers un travail de mise en sens, concertée et dialoguée, avec les interlocuteurs que sont les professionnels de l'accompagnement.

Quelques éléments de synthèse

De ce regard porté sur quinze années de cheminement, entre formation et recherche, en lien avec la thématique VAE, je proposerai en synthèse trois points à partir d'un constat simple : rétrospectivement, et c'est au moment où j'écris ces lignes que je le constate de nouveau, mes travaux de recherche sur la formation d'adultes s'inscrivent dans un parcours de vie, le mien, qui demandait et qui demande toujours à être réfléchi. Curieux paradoxe que de travailler sur des objets qui, sur d'autres plans, ceux du devenir dans le monde, me (et nous) travaillent. Régulièrement, j'ai été dérouté par les propositions de mon directeur de mémoire, Gaston Pineau, devenu mon directeur de thèse, puis compagnon de route, d'écrire et de publier des textes en première personne. Ecrire sa vie est une épreuve, en publier des extraits en est une autre. J'ai publié plusieurs articles incluant des récits de ma vie, sans bien savoir que faire ni que dire de ses fragments d'histoire proposés au lecteur. Je lui en sais gré, à plusieurs titres. J'en citerai trois : **écrire en première personne**, c'est penser par et dans l'écriture les relations entretenues avec ses objets de recherche ; deuxièmement, l'écriture en première personne déroge dans un premier temps à l'ordonnancement des savoirs disciplinaires. Vivre ce mouvement par lequel l'expérience accède au langage en première personne, puis se pense dans les échanges rendus possibles (ouvrant droit à un échange en deuxième personne), et dans un « il », celui du collectif des lecteurs, c'est vivre en partie l'épreuve que le candidat VAE est conduit à traverser. Troisième point, dans la continuité des précédents : écrire en première personne affirme **une éthique du métier d'accompagnement en VAE**, et plus largement des métiers de la formation des adultes : faire l'expérience des méthodologies que je suis conduit à proposer en tant que professionnel aux personnes que j'accompagne.

C'est ce primat de l'initiatique (vivre l'expérience) sur la didactique qui fonde mon engagement pour la VAE. Pineau, en renversant le sigle de la VAE en EAV, affirme ce primat expérientiel, et exprime la force initiatique des approches expérientielles, dans une dialectique entre immersion et réflexivité qui est au cœur de la formation des adultes. L'obtention de la certification suppose d'agencer, d'analyser et de formaliser les acquis de l'expérience en les situant dans les moments et périodes du parcours professionnel. Cette épreuve de la prise de parole en première personne est renforcée par les enjeux de la validation. L'accompagner suppose d'en connaître les dimensions expérientielles, comme les difficultés de l'explicitation de la pratique et de la mise en récit de soi. Le présent article et

BRETON, H. (2017). Récit en première personne d'un cheminement avec la VAE. Dans B. Liétard, A. Piau et P. Landry (dir.), *Pratiquer la reconnaissance des acquis de l'expérience : enjeux, modalités, perspectives* (p. 185-193). Lyon : Chronique sociale.

l'ouvrage qui le contient, peuvent donc être lus comme un témoignage pour aider à penser la VAE, et contribuent à former à l'esprit et aux pratiques d'accompagnement en VAE.